

NUMISMATICKÝ  
SBORNÍK

XXII

1971-1972

*Řídí*

*Emanuela Nohejlová-Prátová*

ACADEMIA

NAKLADATELSTVÍ ČESKOSLOVENSKÉ AKADEMIE VĚD

Adrian Fieru

29 III 1974

Bucuresti

.

Institut de l'Histoire Tchecoslovaque et Mondiale de l'Académie  
Tchecoslovaque des Sciences - Commission Numismatique  
Musée National à Prague - Cabinet des Médailles  
Commission Internationale de Numismatique

Symposium

LES COMMENCEMENTS DE LA GROSSE MONNAIE ET DE LA MONNAIE D'OR  
EN EUROPE CENTRALE (1250 - 1350)  
Praha - Liblice du 14 au 20 Septembre 1970

Présidente: Prof. Dr. Emanuela Nohejlová-Prátová DrSc.  
Secrétaire: Dr. Eduard Šimek CSc.

Membres de la Commission Numismatique:

Dr. ing. František Cach, Dr. Karel Castelin, Josef Dobiáš, membre de l'Académie,  
Dr. Josef Janáček DrSc, Dr. L'udmila Kraskovská CSc, Dr. Lubomír Nemeškal CSc,  
Prof. Dr. Emanuela Nohejlová-Prátová DrSc, Dr. Pavel Radoměrský CSc, Dr. Jiří  
Sejbal CSc, Dr. Eduard Šimek CSc.

# SEZNAM ÚČASTNÍKŮ

## LISTE DES PARTICIPANTS

### AUTOŘI PŘEDNÁŠEK

### AUTEURS DES CONFÉRENCES

Prof. Dr. Peter Berghaus, Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster

Dr. Ing. František Čach, Praha

Dr. Karel Castelin, Praha

Prof. Dr. Philip Grierson, Gonville and Caius College, Cambridge

Dr. Lajos Huszár, Budapest

Dr. Josef Janáček, DrSc, Ústav československých a světových dějin ČSAV, Praha

Dr. Štefan Kazimír, CSc, Historický ústav SAV, Bratislava

Prof. Dr. Ryszard Kiernowski, Instytut Historii Kultury Materialnej PAN, Warszawa

Dr. Bernhard Koch, Kunsthistorisches Museum, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen, Wien

Prof. Dr. Jean Lafaurie, l'Ecole des Hautes Etudes, Nogent - s - Marne

Dr. Lubomír Nemeškal, CSc, Národní museum, Praha

Mme Prof. Dr. Emanuela Nohejlová-Prátová, DrSc, Praha

Ing. Ivo Pánek, Praha

Prof. Dr. Jaroslav Pošvář, CSc, Brno

Doc. Dr. Jiří Sejbál, CSc, Moravské museum, Brno

Raymond Weiller, Musée d'Histoire et d'Art, Luxembourg

### PŘESEDÁJÍCÍ

### SESSIONS PRESIDÉES PAR

Mme Dr. Loe Börner, Staatliche Museen, Münzkabinett, Berlin

Pierre Paul Cockshaw, Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des Médailles, Bruxelles

Doz. Dr. Gert Hatz, Museum für Hamburgische Geschichte, Hamburg

Doc. Dr. Ivan Hlaváček, CSc, Universita Karlova, Praha

Dr. Octavian Iliescu, Biblioteca Academiei R.P.R., Cabinetul numismatic, București

Mme Dr. Helena Johnová, CSc, Národní museum, Praha

Mme Dr. L'udmila Kraskovská, CSc, Slovenské národné múzeum, Bratislava

Mme Dr. Brita Malmer, Statens Historiska Museet, Stockholm

Maître Colic Martin, représentant de la Commission Internationale de Numismatique, Lausanne

Prof. Dr. Dietrich Schwarz, Universität Zürich

Prof. Dr. Jindřich Šebánek, DrSc, Universita J.E. Purkyně, Brno

Prof. Dr. Zbigniew Żabiński, Wysoka szkoła ekonomiczna, Kraków

## ÚČASTNÍCI

### PARTICIPANTS

Mme Olga Adamová, Praha

Mme Jana Aksamitová, Praha

Melle Marion MacCallum Archibald, British museum, London

Paul Arnold, Staatliche Kunstsammlungen, Dresden

Mme Kirsten Bendixen, Nationalmuseet, København

Mme Lore Börner, Staatliche Museen, Münzkabinett, Berlin

Karel Castelin, Praha

Pierre Paul Cockshaw, Bibliothèque Royale de Belgique, Cabinet des Médailles, Bruxelles

Vladimír Denksstein, Národní museum, Praha

Mme Françoise Dumas, Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, Paris

M. Dumas, Paris

Mme Anna Serena Fava, Museo Civico, Torino

István Gedai, Magyar Nemzeti Museum, Budapest

Hans-Ulrich Geiger, Musée national suisse, Zürich

Prof. Philip Grierson, Gonville and Caius College, Cambridge

Mme Jarmila Hásková, Národní museum, Praha

Gert Hatz, Museum für Hamburgische Geschichte, Hamburg

Mme Vera Hatz, Hamburg

Wolfgang Hess, Hessisches Landesamt für geschichtliche Landeskunde, Marburg a.d. Lahn

Čestmír Hladík, Praha

Ivan Hlaváček, Universita Karlova, Praha

Lajos Huszár, Budapest

Octavian Iliescu, Biblioteca Academiei R.P.R., Cabinetul numismatic, București

Josef Janáček, Ústav československých a světových dějin ČSAV, Praha

Jørgen Steen Jensen, Nationalmuseet, København

František Jílek, Národní technické museum, Praha

Mme Helena Johnová, Národní museum, Praha

Mme Tereza Kiersnowska, Instytut Historii Kultury Materialnej PAN, Warszawa

Prof. Ryszard Kiersnowski, Instytut Historii Kultury Materialnej PAN, Warszawa

Mme Jadwiga Kleczkowska, Polskie Towarzystwo Archeologiczne, Kraków

Bernhard Koch, Kunsthistorisches Museum, Bundessammlung von Medaillen, Münzen und Geldzeichen, Wien

Mme Eva Kolníková, Archeologický ústav SAV, Nitra

Mme L'udmila Kraskovská, Slovenské národné múzeum, Bratislava

## LE GROS TOURNOIS EN FRANCE,

présentée par Mme Françoise DUMAS,

présidée par M. Octavian ILLIESCU (București).

Depuis la restauration, en Gaule mérovingienne, du denier d'argent, vers 670/680, les principales transactions deviennent dépendantes de cette nouvelle monnaie disparue depuis près de quatre siècles et qui va dominer l'économie monétaire de l'Occident pendant cinq siècles. La révolution économique que constitue la réintroduction du denier d'argent dans la circulation monétaire courante va modifier profondément la nature et le rôle de la monnaie. Devenu l'instrument essentiel des échanges, susceptible d'intervenir dans les plus petites transactions, il était normal que le denier, par son monopole, devienne la victime des manipulations monétaires, une source, au même titre que bien d'autres, de revenus, licites ou illicites, pour les tenants du pouvoir de la fabriquer, d'en imposer la circulation.

Par son pouvoir d'achat relativement restreint le denier est devenu un moyen commode d'échanges, de réglemens de services, il est l'auxiliaire de ces multiples petites transactions de la vie journalière que le troc ne pouvait pas toujours assurer. Peu adapté aux réglemens d'une certaine importance, à la constitution de capitaux, il n'élimine pas complètement l'usage des métaux précieux, or et argent, qui transformés en lingots, en vaisselle et même en meubles, sont les réels représentants des capitaux, toujours disponibles et à l'abri des mutations monétaires. Cette utilisation para-monétaire des métaux précieux, dont il est parvenu de multiples témoignages, a immobilisé des masses considérables d'or et d'argent, constitué des réserves métalliques ne demandant qu'à être utilisées à condition qu'elles produisent un profit.

C'est ce profit qui a incité les seigneurs féodaux, au Xe siècle et les vassaux des premiers rois capétiens aux XIIe-XIIIe siècles à frapper monnaie, à convertir leurs réserves en ces deniers dont ils pouvaient manipuler l'aloï et le poids pour en tirer le maximum de bénéfice, tempéré par concurrence des monnaies voisines. Il ne faut pas oublier que le fait même de frapper monnaie est une source de revenus. L'usinage du métal est un service qui, comme tout les services, procure une rémunération qui couvre les frais inhérents à cette transformation du lingot en un instrument d'échange plus commode, mais encore un bénéfice arbitraire, plus ou moins important. Le Capitulaire de Vernon, en 755, indique déjà le pourcentage de métal prélevé lors de la fabrication des deniers, 4,54 %, qui couvre les frais de fabrication et le bénéfice du roi.

Le compte de fabrications des monnaies de l'atelier de Montreuil-Bonnin, en 1272, sous Phillippe III, donne de précieux renseignements sur son activité et les conditions de fabrication des deniers tournois et des mailles entre février et le 1er novembre 1272:

En Valachie et en Moldavie, on parle au 14<sup>e</sup> siècle de l'emploi des lingots d'argent et il y a eu des quantités qui sont très importantes; par exemple en 1330 le voïvode Bassarab avait offert au roi Charles-Robert de Hongrie une quantité de 7 000 marcs d'argent pour dédommagement de guerre. Alors les numismates et les historiens de chez nous ont posé la question: d'où vient cet argent, puisque la Valachie n'a pas de mines d'argent. Après avoir étudié ce problème, j'ai émis l'hypothèse que des découvertes ultérieures puissent prouver l'emploi de cet argent. Et c'est justement ce qui est arrivé; trois ans et demi après la publication de cette étude on a découvert en Dobroudja un grand trésor qui comprenait 24 000 pièces d'argent, ce sont des dirhems de l'empire Tartare, et une quantité de 25 kg d'argent en barres, qui sont des sommi, les sommi dont parlent les sources génoises des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire des lingots qui pèsent environ 200 grs. Il était donc évident que toute cette quantité d'argent était apportée en Valachie par le commerce des négociants génois, à travers l'Empire Tartare. Il existe peut-être une autre explication de la rareté de telles découvertes: ces grandes quantités de lingots d'argent ont été successivement employées pour frapper la monnaie, ce qui est arrivé exactement en Valachie. On connaît les documents qui interdisent l'exportation de l'argent pour la réserver à la frappe des monnaies du voïvode. C'est là une explication plausible du manque des trésors, les trésors ont été fondus, les lingots d'argent, pour frapper ces monnaies. Ensuite, je désire attirer votre attention sur la découverte chez nous des gros toumois; je crois que c'est la plus lointaine découverte qu'on puisse signaler. Il y a un trésor trouvé avant la dernière guerre mondiale à Amnash, près Sibiu, en Transylvanie. On y a découvert parmi d'autres pièces- un gros de Jacopo Contarini par exemple, des gros serbes, quelques gros de Tours, frappés par Philippe IV. Et aussi il y a des découvertes qui sont encore plus nombreuses, d'esterlins anglais. C'est d'abord le grand trésor de Deta trouvé au siècle dernier et qui comprenait 10 000 pièces, surtout de deniers de Friesach, Friesacher Pfennige; mais il y avait aussi, je crois, une centaine d'esterlins anglais. Ce sont les pièces qui portent le nom Henricus rex et qui ont été attribuées à Henri II Plantagenet ou à ses successeurs. Il y a aussi un autre trésor qui est plus éloigné encore et qui a été trouvé en Olténie, à Filiashi. Donc il y a des preuves de la circulation de ces monnaies, de l'esterlin anglais, non seulement en Europe centrale (pour le littoral baltique, on connaît également beaucoup de trésors qui comprennent des esterlins anglais) mais aussi de l'Europe sud-orientale; c'est le cas des pays danubiens que j'ai mis en évidence dans cette brève intervention.

présente qu'une monnaie d'espèce d'un demi-gros, un peu plus faible que demi-gros polonais. C'est toujours le même étalon duquel nous avons parlé hier durant la conférence de M. Grierson, l'étalon qui a été créé au 13<sup>e</sup> siècle en Italie du Nord et qui suffisait pour les plus grandes villes italiennes avec un marché énorme. Je peux faire encore une comparaison: au Pays-Bas, dont nous allons entendre demain de la part de Monsieur Weiller, les "petits gros" en Frise (Korte Groten), les gros "au cavalier", "beaudequins", frappé à Arras etc. équivalaient aussi deux tiers ou une moitié d'un gros tournois. Alors c'est dans plusieurs régions d'Europe, au bord du Baltique, de la Mer du Nord et même de la Méditerranée, qu'on a trouvé que cette unité était la plus commode et la plus utile dans l'échange commercial. Quelles sont les raisons de ce fait il m'est difficile de répondre, mais j'ai donné cet exemple pour montrer que le cas polonais n'est pas du tout exceptionnel, que c'est un phénomène plutôt régulier et que pour l'éclaircir il faut chercher la réponse dans l'histoire européenne, pas seulement dans l'histoire polonaise.

### Żabiński

Je pense que ce problème des cours que nous discutons maintenant est en rapport avec le pouvoir d'achat de la monnaie et la quantité d'argent dans le pays. Il y a une très intéressante analogie dans le document octroyant le statut de ville à Poznan de la moitié du 13<sup>e</sup> siècle dans lequel il est écrit que les finitions en argent doivent être . . . - Ce document se fondait sur la loi de Magdebourg. Et le rule était très semblable au Magdebourg. Mais il est dit que les finitions en argent doivent être la moitié de ce qui était dit dans le droit de Magdebourg. Alors cela peut signifier que le prix chez nous était plus bas, que la quantité d'argent était plus petite, alors que la monnaie qui était de 4 grammes environ en Europe occidentale, était trop grande pour l'Europe méridionale et pour cela on a donné son équivalent en prix mais qui avait le poids seulement de la moitié du poids de celle d'Europe. C'est pourquoi s'est répandu cette unité dans nos pays, alors en Pologne et aussi dans les pays d'Ordre Teutonique.

### Kiersnowski

Je veux répondre en posant une question. Si c'était comme M. Żabiński nous a dit de quelle façon il ne s'est produite une énorme spéculation pécuniaire dans l'Europe entière?

### Iliescu

Bien que je ne sois pas spécialiste en cette question, je pense à une explication de ce que vous avez dit sur la rareté des gros polonais. Je crois qu'on peut faire une analogie avec ce que vous avez constaté pour les gros polonais et ce qui est arrivé avec les gros frappés en Hongrie. On sait que les gros frappés par le roi de Hongrie sont extrêmement rares. On en trouve seulement quelques



exemplaires ça et là dans les trésors monétaires et il semble que l'émission de ce nominal en Hongrie n'ait pas réussi. C'est le ducat d'or de Hongrie qui a eu une destinée brillante et qui a connu une évolution pendant des siècles encore. Le gros frappé sporadiquement, en petites quantités, ne s'est pas imposé à la circulation. Le gros polonais, vous avez dit qu'on le connaît seulement en vingt exemplaires, ce qui représente peut-être beaucoup, peut-être très peu, mais il n'a pas eu cette évolution que la petite monnaie devait avoir, cette monnaie qui a été adoptée aussi chez nous, en Moldavie. L'explication à laquelle je pense est celle-ci: je crois que c'est la concurrence que le gros de Prague faisait à ces monnaies qui a empêché leur développement. Le gros de Prague s'était imposé depuis longtemps, depuis le commencement du siècle dans la circulation; il a été imité tout d'abord comme étalon et puis aussi comme type, vous avez dit que le premier gros polonais porte aussi la légende "Grossi pragenses". Alors il faut voir si ce n'est pas cette explication qui puisse être adoptée pour l'abandon de cette réforme en Pologne. Je reviens à une question que me semble très intéressante et qui a été énoncée par vous, c'est la question des imitations d'une monnaie étrangère. Ces imitations peuvent être limitées à l'adoption de l'étalon ou à l'adoption de l'étalon et du type en même temps. On connaît des exemples pour la première possibilité et aussi pour la deuxième possibilité. Dans le cas des gros polonais, il est évident qu'il s'agit d'une adoption à la fois de l'étalon et du type. Dans le cas du ducat de Venise - je regrette de ne pas avoir assisté à la conférence de M. Grierson, j'avais tellement envie d'écouter sa conférence - dans le cas du ducat de Venise, c'est l'adoption seulement de l'étalon du ducat d'or de Florence. On connaît la décision prise par le Sénat de Venise. Le Sénat a décidé le 31 octobre 1284 de frapper une monnaie aussi bonne ou meilleure que les florins. Le ducat d'or vénitien frappé à la suite de cette décision du Sénat n'a toutefois rien à faire avec le type du florin. Il a adopté seulement l'étalon - un peu plus fort et élevé - il pèse 3,55 gr au lieu de 3,53 gr. Mais le type est tout à fait différent. Puisque vous avez mentionné dans votre rapport le cas de l'Europe sud-orientale, je désire préciser ici que chez nous il s'agissait de l'adoption de l'étalon sans adoption du type. La première monnaie frappée par un prince de Valachie en 1365 a adopté l'étalon du matapan ou gros d'argent de Venise qui s'appelait au commencement *ducat* (avant la frappe du ducat d'or). Cet étalon a été repris par les rois de Serbie, par les tzars de Bulgarie et aussi par les empereurs de Byzance, qui ont adopté à la fois l'étalon et le type monétaires. Le prince de Valachie qui a frappé sa première monnaie appelée aussi ducat, comme le ducat d'argent de Venise, a adopté seulement cet étalon vénéto-balcanique sans avoir imité le type. Je crois que de cette façon la question mérite d'être étudiée plus profondément et expliquer de cette manière les différentes imitations qui ont eu lieu dans l'histoire monétaire de l'Europe.

Kiersnowski

A cette intervention de M. Iliescu je n'ai beaucoup à ajouter, je le remercie beaucoup; il me semble vraiment que s'il s'agit de savoir pourquoi le gros polonais